

Week-end de la communauté de l'Emmanuel à Paris

LE MARIAGE, CHEMIN D'UNION À DIEU

INTRODUCTION	1
I. UN REGARD DE SAGESSE SUR LE MARIAGE	3
1. L'analogie entre l'union conjugale et l'union mystique.....	3
2. Comprendre et vivre le mariage et la sexualité comme signes.....	4
3. De la perte du goût de Dieu à la divinisation de l'éros.....	7
4. La profondeur du combat et des illusions possibles	8
Conclusion.....	10
II. LE CŒUR ET LA COMMUNION SPIRITUELLE	10
Introduction	10
1. Le cœur comme lieu de l'ouverture et de la recherche.....	11
2. Le primat du cœur sur la volonté : le piège du volontarisme et de l'activisme	13
3. Des images pour mieux comprendre : celles du vase, de la terre et de la racine.....	14
4. Accueillir et porter l'autre dans notre cœur : la vraie communion spirituelle.....	15
III. LE MARIAGE COMME CHEMIN.....	17
1. Notre incapacité à nous abandonner à Dieu comme des tout-petits	17
2. La nécessité de nous laisser sauver par le Christ dans notre vie concrète	18
3. Vivre la vie conjugale comme un chemin à la suite du Christ	19
4. Le chemin propre de sanctification du mariage.....	20
5. Suivre un chemin de vérité à deux	22
IV. SUIVRE LE CHRIST DANS LES ÉPREUVES	23
1. Un chemin de foi au Christ Sauveur.....	23
2. Un chemin de mûrissement et de transformation dans la patience et l'humilité	24
3. Un chemin de purification du cœur et d'espérance	26
4. La beauté cachée du mariage à l'école de la Sainte Famille	27
5. Enraciner la vie conjugale dans une vie eucharistique	28

INTRODUCTION

Nous allons essayer de comprendre dans la lumière de la Parole de Dieu **le sens ultime du mariage comme chemin d'union à Dieu**. En quoi et de quelle manière cette réalité si profondément humaine qu'est la sexualité, la relation amoureuse entre l'homme et la femme, peut-elle être **un vrai chemin vers Dieu**, un vrai moyen d'union à Dieu ? **Cela ne va pas de soi**. Saint Paul semble nous incliner à penser le contraire quand il dit : « L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui s'est marié a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme ; et le voilà partagé. De

Le mariage, chemin d'union à Dieu

même la femme sans mari, comme la jeune fille, a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit. Celle qui s'est mariée a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à son mari. » (1 Co 7, 32-34). Certes, beaucoup sont prêts à **voir Dieu comme la source de l'amour**. Ils croient que, d'une manière ou d'une autre, Dieu peut les aider dans leur amour humain. Mais ce qui les intéresse, ce qui les motive, c'est la perspective de réussir leur vie de couple. L'homme vit de relation. La relation conjugale est une relation vitale et fondamentale. Dieu, lui, reste souvent un peu lointain et abstrait. On est prêt à reconnaître intellectuellement le primat de Dieu, mais **dans la réalité de la vie, ce qui prime, c'est la vie de couple avec la promesse de bonheur qu'elle contient**. Bref on peut, sans s'en rendre compte, inverser la fin et le moyen : Dieu devient un moyen au service du mariage, au lieu que le mariage soit un moyen au service de Dieu c'est-à-dire soit vécu comme un sacrement. Tout sacrement, en effet, est essentiellement un signe et un moyen d'union à Dieu.

Nous avons besoin d'entrer dans un regard de sagesse sur le mariage. La sagesse consiste à voir les choses dans la lumière de la fin ultime. On vit les choses comme on les voit. Si on les interprète mal on les vit mal. Actuellement **la sexualité est mal vécue parce qu'elle est mal comprise**. Nous pouvons être comme des mules qui ne comprennent pas et qui butent sur les choses au lieu de savoir en profiter¹. « Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il but parce que la lumière n'est pas en lui » (Jn 11, 9-10). On peut même, comme dit Benoît XVI, « courir avec une grande intelligence et à grands pas sur la mauvaise route »². Autrement dit, « quelqu'un serait-il parfait parmi les fils des hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on le comptera pour rien » (Sg 9, 6). Nous avons besoin de la sagesse pour guider nos pas, celle qui vient de Dieu et qui nous donne de voir les choses comme Dieu les voit. « Nous avons peine à conjecturer ce qui est sur la terre, et ce qui est à notre portée nous ne le trouvons qu'avec effort, mais ce qui est dans les cieux, qui l'a découvert ? Et **ta volonté, qui l'a connue sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?** (...) Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, **par la Sagesse, ont été sauvés.** » (Sg 9, 16-18).

En entrant dans **un regard de sagesse sur le mariage**, nous toucherons par là même la question du sacrement de mariage. Il s'agit de comprendre pourquoi le lien conjugal a été élevé à la dignité de sacrement. Nous essaierons ensuite de montrer comment le mariage peut être vécu effectivement comme un chemin d'union à Dieu.

¹ Comme dit le psalmiste : « N'imite pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. » (Ps 31 (32), 9).

² Rencontre du clergé du diocèse de Rome, le 26 février 2009, O.R.L.F. N. 10.

I. UN REGARD DE SAGESSE SUR LE MARIAGE

1. L'analogie entre l'union conjugale et l'union mystique

Il y a un grand mystère qui donne sens à tout le reste, qui est **le mystère du Royaume** et ce mystère est un mystère d'épousailles. Dieu n'est pas un grand monarque bienveillant, mais il est **un époux « épris »³ de l'homme, de chacun de nous** jusqu'à « la folie » (cf. 1 Co 1, 25) : « Ton créateur est ton époux », un époux qui désire « t'unir à lui » (cf. Is 54, 5.7). Il nous aime « avec toute la passion d'un véritable amour »⁴. Il nous a aimés « alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5, 8) : ce ne sont pas nos mérites qui l'ont attiré, mais ce que nous sommes, notre personne elle-même, dans son unicité et sa transcendance, si bien qu'il a une tendresse infinie même pour le plus grand des criminels. C'est cet « **éros de Dieu pour l'homme** »⁵ qui fait dire au Concile que l'homme est « la seule créature sur terre que Dieu a **voulue pour elle-même** »⁶. Certes Dieu est aussi pour nous un Père et un Maître, mais de la manière la plus profonde, nous sommes devant Dieu comme une épouse devant son époux parce qu'il nous aime d'un amour véritable, passionné qui désire l'union moyennant le don total des personnes l'une à l'autre. Autrement dit, nous sommes faits pour l'aimer passionnément en réponse à sa passion d'amour c'est-à-dire **en nous laissant toucher par son éros**, en laissant le feu de son amour allumer en nous une vraie passion pour lui. Cette **passion spirituelle**, cette passion du cœur, requiert de notre part **une confiance absolue et un abandon total** à son amour brûlant qui s'offre à nous continuellement. On peut à partir de là comprendre le sens ultime du mariage.

Nous sommes, sur cette terre, « étrangers et voyageurs » (Hb 11, 13), en marche vers un Royaume que « l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (cf. 1 Co 2, 9), mais que nous pouvons néanmoins pressentir à travers les lumières intérieures et les signes que Dieu nous donne. En réalité, **nous avons besoin continuellement de signes** pour nous rappeler ce que nous ne voyons pas encore clairement. Précisément, Dieu a créé l'homme « homme et femme » **pour que « leur amour mutuel devienne une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime l'homme »** (CEC 1604). Plus précisément encore, puisque la force unificatrice de l'*éros* donne aux époux de ne faire

³ Selon l'expression utilisée par sainte Catherine de Sienne et cité par le catéchisme de l'Église catholique (n. 356) : « Quelle raison T'as fait constituer l'homme en si grande dignité ? L'amour inestimable par lequel Tu as regardé en Toi-même ta créature, et **Tu T'es épris d'elle** ; car c'est par amour que Tu l'as créée, c'est par amour que Tu lui as donné un être capable de goûter ton Bien éternel » (cf. *Dialogues*, 13).

⁴ Selon l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 10.

⁵ Selon l'expression que Benoît XVI n'hésite pas à employer pour montrer la nouveauté de l'image biblique de Dieu : « La puissance divine qu'Aristote, au sommet de la philosophie grecque, chercha à atteindre par la réflexion, est vraiment, pour tout être, objet du désir et de l'amour – en tant que réalité aimée cette divinité met le monde en mouvement –, mais elle-même n'a besoin de rien et n'aime pas ; elle est seulement aimée. Au contraire, le Dieu unique auquel Israël croit **aime personnellement**. De plus, son amour est **un amour d'élection** : parmi tous les peuples, il choisit Israël et il l'aime, avec cependant le dessein de guérir par là toute l'humanité. Il aime, et **son amour peut être qualifié sans aucun doute comme éros**, qui toutefois est en même temps et totalement *agapè* » (*Ibid.*, 9)

⁶ *Gaudium et spes*, 24, § 3.

qu'« une seule chair » (cf. Gn 2, 24), on peut dire que **l'union conjugale est le signe de l'union très intime** que Dieu veut vivre avec chacun de nous selon son dessein éternel, non seulement dans son Paradis mais dès cette terre, dans ce que la tradition appelle l'« union mystique »⁷. Et puisque cette union très intime a été rendue possible par le Verbe qui, par son incarnation rédemptrice, « s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »⁸. Celui qui « nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20) sur la Croix, dans un don total et irrévocable de lui-même, apparaît d'une manière particulière comme « l'Époux »⁹. Il est à la fois **l'Époux de l'Église** avec laquelle il ne fait qu'un seul Corps et **l'Époux de chacun** des baptisés qui ont été incorporés à lui pour ne faire qu'« **un même être avec lui** » (cf. Rm 6, 5) c'est-à-dire aussi « un seul esprit » selon l'expression utilisée par saint Paul dans l'analogie qu'il fait entre l'union sexuelle et l'union entre l'homme et le Seigneur : « Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps ? Car il est dit : Les deux ne seront qu'une seule chair. **Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit.** » (cf. 1 Co 6, 16-17.).

2. Comprendre et vivre le mariage et la sexualité comme signes

Cette analogie entre l'union conjugale et l'union mystique nous permet de comprendre d'une manière symbolique « le mystère »¹⁰ qui donne son vrai sens à toute notre vie, de mieux saisir ce que le Christ Époux attend de nous¹¹. Mais elle jette aussi en retour **une lumière décisive sur le mariage** lui-même. Celui-ci apparaît, en effet, comme étant d'abord et par essence un signe du Mystère du Royaume ou, disons plus précisément, de l'union du Christ et de l'Église comme aussi de l'union intime avec Dieu à laquelle tout homme est appelé. Il est donc **un signe sacré** et c'est de cette manière-là d'abord que l'on peut comprendre qu'il soit

⁷ Comme l'explique le catéchisme de l'Église catholique : « Le progrès spirituel tend à **l'union toujours plus intime avec le Christ**. Cette union s'appelle “mystique”, parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements – “les saints mystères” – et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette union intime avec Lui... » (n. 2014).

⁸ Cf. *Gaudium et spes*, n° 22, § 2.

⁹ Comme le Christ a voulu lui-même se présenter aux hommes comme l'Époux (cf. par exemple Mc 2, 19-20) ; Mt 25, 1) manifestant par là que « **la communion entre Dieu et les hommes trouve son accomplissement définitif en Jésus Christ**, l'époux qui aime et qui se donne comme Sauveur de l'humanité en se l'unissant comme son corps » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 13). Néanmoins, cela ne doit pas nous faire oublier que Dieu se présente déjà comme l'Époux de son peuple dans l'Ancien Testament (cf. par exemple Os 2, 21 ; Jr 3, 6-13 ; Is 54) comme l'a aussi souligné Jean-Paul II : « Dans l'Ancienne Alliance, le Seigneur se présente **comme l'Époux d'Israël**, le peuple élu : un Époux tendre et exigeant, jaloux et fidèle. Toutes les trahisons, les désertions et les idolâtries d'Israël, décrites par les prophètes d'une manière dramatique et suggestive, ne parviennent pas à éteindre l'amour avec lequel **le Dieu-Époux** “aime jusqu'à la fin” (cf. Jn 13, 1) » (*Lettre aux familles*, n° 19).

¹⁰ Pour reprendre les expressions de Jean-Paul II : « **L'analogie de l'amour sponsal nous permet de comprendre d'une certaine manière le mystère** qui, depuis les siècles, est caché en Dieu et qui a été réalisé dans le temps par le Christ **comme l'amour** qui est le propre du don de soi, total et irrévocable, que Dieu a fait à l'homme dans le Christ » (Audience générale du 29 septembre 1982).

¹¹ Comme la petite Thérèse l'avait bien compris quand elle disait : « Huit jours après ma prise de voile eut lieu le mariage de Jeanne, vous dire, ma Mère chérie, **combien son exemple m'instruit sur les délicatesses qu'une épouse doit prodiguer à son Époux**, cela me serait impossible, j'écoutais avidement tout ce que je pouvais en apprendre, car je ne voulais pas faire moins pour mon Jésus bien-aimé que Jeanne pour son Francis, une créature sans doute bien parfaite, mais enfin une *créature* !... » (Ms A, 77r°).

naturellement un « sacrement » au sens large du terme. Tout sacrement est, en effet, d'abord un signe visible de la grâce : « Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair : **ce mystère est de grande portée** ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ép 5, 31-32). Le mariage est naturellement un tel « signe visible », de la visibilité de la chair¹², « dès le principe »¹³, même s'il ne devient pleinement sacrement¹⁴ qu'avec la grâce du Christ entre baptisés.

Voilà pourquoi le mariage est dès l'origine non pas une structure juridique créée par les hommes, mais **une institution divine** dont les principes de droit divin ne peuvent être compris pleinement que dans la lumière de sa vocation à être signe de l'union du Christ et de l'Église. Tel est **le motif le plus profond de l'indissolubilité du mariage et de l'entière fidélité à laquelle les époux sont appelés** : « L'amour conjugal exige des époux, de par sa nature même, une fidélité inviolable. Ceci est la conséquence du don d'eux-mêmes que se font l'un à l'autre les époux. L'amour veut être définitif. Il ne peut être " jusqu'à nouvel ordre ". " Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité " (GS 48, § 1). Le motif le plus profond se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Église. **Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner. Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond.** » (CEC 1646-1647).

Nous pouvons comprendre par là pourquoi l'Église attache tant d'importance à ce que « **le mariage soit honoré de tous** et le lit nuptial sans souillure » (Hb 13, 4) et d'une manière plus large à la sexualité. Celle-ci, en effet, ne doit pas devenir **un langage mensonger** qui voile ce qu'il devrait révéler. On pourrait dire ici que **toute défiguration de la sexualité est défiguration du « grand mystère »** (cf. Ép 5, 32) c'est-à-dire aussi du visage de Dieu et de l'homme¹⁵ dans leur vérité la plus intime¹⁶. Parce qu'elle est signe d'une réalité qui la dépasse

¹² Comme le fait remarquer Jean-Paul II : « **Le sacrement** (...) dans son sens généralement reçu, est **un signe visible**. Le corps signifie aussi ce qui est visible, le caractère *visible* du monde et de l'homme. Par conséquent, d'une certaine manière – bien qu'en un sens plus général –, **le corps entre dans la définition du sacrement...** » (Audience générale du 28 juillet 1982).

¹³ Léon XIII l'a réaffirmé avec force dans son encyclique *Arcanum divinæ sapientiæ* du 10 février 1888 : « Puisque Dieu lui-même a institué le mariage, et puisque **le mariage a été dès le principe comme une image de l'incarnation du Verbe**, il s'ensuit qu'il y a dans le mariage quelque chose de sacré et de religieux, non point surajouté mais inné, qui ne lui vient pas des hommes, mais de la nature elle-même. C'est pour cela qu'Innocent III et Honorius III, nos prédécesseurs, ont pu affirmer sans témérité et avec raison que le sacrement du mariage existe parmi les fidèles et parmi les infidèles. Nous en attestons les monuments de l'antiquité, les usages et les institutions des peuples qui ont été les plus civilisés et qui ont été renommés par la connaissance plus parfaite du droit et de l'équité ; il est certain que, dans l'esprit de tous ces peuples, par suite d'une disposition habituelle et antérieure, chaque fois qu'ils pensaient au mariage, l'idée s'en présentait toujours sous la forme d'une institution liée à la religion et aux choses saintes. »

¹⁴ C'est-à-dire non seulement « signe », mais moyen, instrument de la grâce.

¹⁵ Comme n'hésite pas à le dire Jean-Paul II dans sa méditation d'Éphésiens 5, 21-33 : « L'admirable synthèse paulinienne au sujet du "grand mystère" se présente en un sens, comme le résumé, la "*summa*" de l'enseignement sur Dieu et sur l'homme, que le Christ a porté à son accomplissement. Malheureusement, la pensée occidentale, avec le développement du rationalisme moderne, s'est peu à peu éloignée de cet enseignement. (...) Le rationalisme moderne *ne supporte pas*

infiniment¹⁷, il ne faut pas s'étonner si **la sexualité en dit plus qu'elle ne peut réaliser par elle-même. Elle fait signe vers un au-delà** que tout homme recherche confusément. Elle promet plus qu'elle ne peut donner¹⁸. D'où **le caractère à la fois enivrant et frustrant de la sexualité**. Enivrant puisqu'elle touche au Mystère de Dieu et de l'union divine à laquelle nous avons été prédestinés « dès avant la fondation du monde » (Ép 1, 4). Frustrant puisqu'elle ne peut répondre à la soif d'union qu'elle réveille dans le cœur de l'homme sans pouvoir l'apaiser : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi »¹⁹.

C'est pourquoi **dans tout mariage, même le plus réussi, il y a une part de déception**. L'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre ne sera jamais suffisante pour provoquer cette **extase totale** dont l'homme garde la nostalgie au fond de son cœur, ayant été créé pour aimer comme Dieu l'aime. Ils ne peuvent, en tant que créatures, se combler l'un l'autre. Le vin de l'*éros* peut certes provoquer dans l'union affective et physique une certaine extase « dans le sens de l'ivresse d'un moment »²⁰, mais **il ne peut assouvir la soif d'union totale inscrite dans le cœur de l'homme**. Lorsque nous verrons Dieu face à face, le signe s'effacera devant la réalité, n'ayant plus de raison d'être. Autrement dit, « **à la résurrection, on ne prend ni femme ni mari** » (cf. Mt 22, 30) puisque Dieu sera « tout en tous »²¹

le mystère. Il n'accepte pas le mystère de l'homme, homme et femme, ni ne veut reconnaître que la pleine vérité sur l'homme a été révélée en Jésus Christ. En particulier, **il ne tolère pas le "grand mystère"** annoncé dans la lettre aux Éphésiens, il le combat de manière radicale. S'il reconnaît, dans un contexte de vague déisme, la possibilité et même le besoin d'un Être suprême ou divin, il récuse fermement la notion d'un Dieu qui se fait homme pour sauver l'homme. Pour le rationalisme, il est impensable que Dieu soit le Rédempteur, **encore moins qu'il soit "l'Époux", la source originelle et unique de l'amour sponsal humain**. Il interprète la création et le sens de l'existence humaine de manière radicalement différente. Mais s'il manque à l'homme la perspective d'un Dieu qui l'aime et qui, par le Christ, l'appelle à **vivre en Lui et avec Lui**, si la possibilité de participer au "grand mystère" n'est pas ouverte à la famille, que reste-t-il si ce n'est *la seule dimension temporelle de la vie* ? Il reste la vie temporelle comme terrain de lutte pour l'existence, de recherche fébrile du profit, avant tout économique. » (*Lettre aux familles*, 19).

¹⁶ Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger : « **Quand cette dernière relation** (entre l'homme et la femme) **est détériorée, l'accès au visage de Dieu risque à son tour d'être compromis** » (*Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme sans l'Eglise et dans le monde*, le 31 mai 2004, n. 7). Rien d'étonnant alors dans le fait que cette défiguration de la sexualité trouve son paroxysme à l'intérieur du culte rendu à Satan, le père du mensonge, qui dans sa « jalousie » (cf. Sg 2, 2 4) envers notre vocation divine, fait tout pour obscurcir le bienveillant dessein de Dieu (cf. Ep 1, 9), ce « Mystère caché » (cf. Ep 3, 9) « sur lequel les anges se penchent avec convoitise » (1 P 1, 12). Le livre de la Sagesse nous en avertit explicitement dans sa dénonciation du culte des idoles : « Avec leur rites infanticides, leur mystères occultes, ou leur orgies furieuses aux coutumes extravagantes, **ils ne gardent plus aucune pureté** ni dans la vie ni **dans le mariage** » (14, 23-24).

¹⁷ Dieu a choisi ce qu'il y a de plus humain pour signifier ce qu'il y a de plus divin, comme le montre l'utilisation du *Cantique des cantiques*, dont les poèmes « sont à l'origine des chants d'amour », et qui a « été très vite interprété comme des chants d'amour décrivant, en définitive, la relation de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu » (*Deus caritas est*, 6 et 10).

¹⁸ Disons que pour reprendre l'expression de Benoît XVI, l'*éros* contient « **une grande promesse de bonheur** » qu'il ne peut tenir par lui-même (cf. *Deus caritas est*, 7).

¹⁹ Saint Augustin. *Confessions*, I, 1.

²⁰ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI (cf. *Deus caritas est*, 6).

²¹ Là se réalisera pleinement selon « le rêve originaire de l'homme », « **l'unification de l'homme avec Dieu** » qui, comme l'explique Benoît XVI, « ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se

(1 Co 15, 28) si bien que « tous vivront pour lui » (cf. Lc 20, 38). C'est la raison pour laquelle le sacrement de mariage est dissous avec la mort d'un des deux conjoints. Il n'a plus de sens quand s'arrête notre pèlerinage terrestre.

3. De la perte du goût de Dieu à la divinisation de l'éros

Nous comprenons mieux ici comment les époux peuvent avoir un cœur partagé. D'un côté, il y a **une réalité relative, mais très concrète et sensible**, pouvant procurer à l'homme une joie immédiate, et de l'autre il y a **une réalité absolue, mais mystérieuse, cachée**, à la manière d'un trésor dans un champ (cf. Mt 13, 44). Le Christ nous montre dans l'Évangile que beaucoup « ne comprennent pas avec le cœur »²² (Mt 13, 15) les mystères du Royaume. Même s'ils savent qu'ils sont faits pour la vie éternelle, **la Bonne Nouvelle du Royaume demeure pour eux quelque chose d'abstrait**, de lointain et finalement d'étranger à leur vie réelle. Autrement dit, même si l'homme sait intellectuellement qu'une vie de couple ne pourra jamais le combler entièrement, il n'en reste pas moins que **le signe sensible tend à prendre la place de la réalité ultime**. Il n'est plus vécu comme un signe, mais comme un but en soi, une réalité qui se suffit à elle-même et qui lui suffit. Au lieu de lui rappeler Dieu, sa destinée à s'unir à Dieu, la sexualité risque de le fermer à Dieu, à l'appel de Dieu. Nous trouvons une illustration de cela dans la parabole des invités qui se dérobent et dont l'un dit : « **Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir** » (cf. Lc 14, 20)²³. Le drame est que plus l'homme met son cœur dans les choses de la terre, moins il peut goûter celles du ciel : « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises, pénétrant, étouffent la Parole... » (Mc 4, 19)²⁴. Il devient indifférent à la Bonne Nouvelle du Royaume.

dissoudre dans l'océan anonyme du Divin ; elle est une unité qui crée l'amour, dans lequel les deux, Dieu et l'homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un : « Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit », dit saint Paul (1 Co 6, 17) » (*Deus caritas est*, 10).

²² Litt. : « Ils ne comprennent pas du cœur » c'est-à-dire avec l'intelligence du cœur qui voit.

²³ Benoît XVI commente ce refus de répondre à l'invitation au « grand dîner » en disant : « Dans sa parabole, le Seigneur cite deux raisons : la possession et les relations humaines, qui **absorbent tellement les personnes qu'elles considèrent qu'elles n'ont plus besoin de rien d'autre pour remplir totalement leur temps et donc leur existence intérieure**. Saint Grégoire le Grand, dans sa présentation de ce texte, a tenté d'aller plus loin et s'est demandé : mais comment est-il possible qu'un homme dise “non” à ce qu'il y a de plus grand, qu'il n'est pas de temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais “goûté” à Dieu, ils n'ont jamais ressenti combien il est délicieux d'être “touché” par Dieu ! **Il leur manque ce “contact” et, à travers cela, le “goût de Dieu”** Ce n'est que si, pour ainsi dire, nous le goûtons que nous venons alors au banquet » (Homélie lors de la messe avec les Évêques de Suisse le 4 novembre 2006, O.R.L.F. n. 46, le 7.11.2006).

²⁴ Dans cette même homélie, Benoît XVI, en s'inspirant d'une autre homélie de saint Grégoire le Grand, explique que « lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, **sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit**, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible. Il ne perçoit plus le Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il ne s'est plus développé. Lorsqu'il utilise trop les autres organes, ceux empiriques, alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meurt ; et que l'homme, comme le dit saint Grégoire, **ne perçoive plus le regard de Dieu, le fait d'être regardé par Lui** – cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi ! ».

Ainsi, à partir du moment où l'homme perd le sens de Dieu, du primat de Dieu, **l'éros tend à être divinisé**²⁵. Autrement dit, dans la mesure où il ne vit plus dans l'espérance, c'est-à-dire dans le désir de l'union à Dieu comme son vrai bonheur, l'homme tombe dans une idolâtrie de l'éros, du sentiment amoureux et de l'extase sexuelle²⁶. Or l'union de l'homme et de la femme n'est pas faite pour être divinisée. **Le « signe »** — qu'est l'union sexuelle — en se refermant sur lui-même, en ne faisant plus signe vers rien, **fini par se perdre lui-même** (cf. Rm 1, 24 et 1 Co 6, 18). **Le désir d'union** tourné tout entier vers la créature **s'exacerbe et se pervertit en un désir de possession**. L'esprit de possession c'est-à-dire l'impureté naît précisément du fait que l'homme met son cœur dans ce qui se voit et se laisse saisir en apparence. En réalité, en même temps qu'il cherche à posséder, l'homme s'aveugle et se rend incapable de jouir pleinement de l'autre. Plus encore, l'attraction que l'homme et la femme exercent naturellement l'un sur l'autre en est elle-même abîmée. **Elle se dénature en étant recherchée pour elle-même**²⁷. Devenu vide de sens, l'éros finit par devenir vide de goût et par s'amoindrir. Après avoir été exalté, il se retrouve « **rabaissé** ». Autrement dit, l'attraction que l'homme et la femme exercent naturellement l'un sur l'autre n'est plus au service d'un amour extatique, d'un élan des personnes l'une vers l'autre dans un don désintéressé d'elles-mêmes.

4. La profondeur du combat et des illusions possibles

Pour bien comprendre comment la vie de couple peut se retrouver complètement séparée de notre relation à Dieu, il est bon de reprendre la distinction que fait Benoît XVI entre l'amour « ascendant » et l'amour « descendant », entre l'amour *passion* et l'amour de bienveillance. **L'amour peut prendre, en effet, deux formes essentielles** : l'amour qui se laisse toucher par

²⁵ Et inversement, plus l'homme met sa joie dans l'éros, plus il perd la saveur de Dieu au sens où saint Jean de la Croix dit à propos de la joie du toucher dans les choses agréables, quand celle-ci est vécue d'une manière passionnelle, idolâtrique : « elle empêche le jugement, l'entretenant **dans une folie et ignorance spirituelle** (...), nourrit parfois un esprit de confusion et **une insensibilité de conscience et d'esprit** ; partant, elle affaiblit fort la raison et la réduit à un tel point qu'elle ne peut prendre ni donner bon conseil et devient incapable des biens spirituels et moraux, inutile comme un pot cassé. » (*La Montée du Carmel*, III, 27, § 6.) La personne de l'autre ne peut être alors respectée, elle est nécessairement objectivée.

²⁶ Comme l'a expliqué Benoît XVI : « Dans les religions, cette attitude s'est traduite sous la forme de cultes de la fertilité, auxquels appartient la prostitution "sacrée", qui fleurissait dans beaucoup de temples. **L'éros était donc célébré comme force divine**, comme communion avec le Divin. L'Ancien Testament s'est opposé avec la plus grande rigueur à cette forme de religion, qui est comme une tentation très puissante face à la foi au Dieu unique, la combattant comme **perversion de la religiosité**. En cela cependant, il n'a en rien refusé l'éros comme tel, mais il a déclaré la guerre à sa déformation destructrice, puisque **la fausse divinisation de l'éros**, qui se produit ici, le prive de sa dignité, le déshumanise. En fait, dans le temple, les prostituées, qui doivent donner l'ivresse du Divin, ne sont pas traitées comme êtres humains ni comme personnes, mais elles sont seulement **des instruments pour susciter la "folie divine"**: en réalité, ce ne sont pas des déesses, mais des personnes humaines dont on abuse. C'est pourquoi l'éros ivre et indiscipliné n'est pas montée, "extase" vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme. » (*Deus caritas est*, 4). Il existe chez beaucoup de croyants une divinisation plus discrète de l'éros, qui consiste à inverser le moyen et la fin c'est-à-dire à mettre Dieu au service de leur vie conjugale au lieu de mettre leur vie conjugale au service de Dieu. On prie Dieu pour qu'il favorise la communion conjugale et non pour s'unir à lui.

²⁷ Comme le dit le Concile : « **L'inclination simplement érotique cultivée pour elle-même s'évanouit vite et d'une façon pitoyable** » (*Gaudium et spes*, n° 49, § 1).

l'autre et recherche passionnément l'union à l'autre et l'amour qui veut du bien à l'autre, qui veut servir l'autre. On a tendance à opposer ces deux formes d'amour l'une à l'autre, mais en réalité elles se complètent comme le souligne Benoît XVI : « Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général. »²⁸ Mais **la passion est la forme première de l'amour** et dans la relation à Dieu, c'est essentiel. On risque sinon de rester enfermé dans un faire pour Dieu qui resterait complètement étranger à l'*éros*, à cette recherche de l'union totale entre l'homme et la femme dans le mariage. Le combat le plus profond dans notre vie spirituelle se situe précisément dans cette passivité qui fait que nous nous laissons d'abord toucher, aimer avant que de vouloir aimer. C'est cette passivité, cet abandon du tout petit qui a été abîmé en nous par le péché originel. Nous voulons aimer Dieu, mais nous ne savons pas nous laisser aimer par lui, nous voulons donner, mais nous ne savons pas recevoir. Il y a une **peur enracinée en nous de nous lâcher nous-mêmes**, de nous perdre nous-mêmes en Dieu en nous laissant saisir par son Amour de feu, son Amour total. À la fois, nous avons soif au plus intime de nous-mêmes de sortir de nous-mêmes, de vivre l'extase totale, et en même temps il y a une peur profonde de se laisser prendre tout entier par Dieu, d'être comme absorbé par lui.

On peut ainsi **vivre facilement deux vies parallèles**. D'un côté un faire pour Dieu et de l'autre la passion amoureuse, l'*éros*, l'amour qui naît sur la base de cette mystérieuse attraction qui existe entre l'homme et la femme. L'autre me touche, je me complais en lui et j'éprouve le besoin de m'unir à lui pour jouir de lui et pour trouver en lui ce qui manque à mon « intégrité »²⁹. La relation conjugale devient alors la relation la plus vitale pour les conjoints même s'ils demeurent convaincus du primat de Dieu. L'homme vit de désir, d'élan, d'union. On peut parler ici d'**une idolâtrie inconsciente** : la relation à la créature passe avant la relation au Créateur dans le cœur de l'homme et dans sa vie concrète. Il va de soi que toute la culture ambiante favorise cette idolâtrie de l'amour humain et de la vie de couple, ce que Benoît XVI appelle la divinisation de l'*éros*. On peut, certes, cultiver tout un monde intérieur spirituel fait de grandes aspirations, de belles pensées, d'idéaux. On peut aussi vivre ponctuellement des moments forts, de belles expériences spirituelles. Mais tant qu'on ne fait pas un chemin d'intériorité dans sa relation avec Dieu, tant qu'on ne laisse pas se faire les purifications profondes nécessaires pour retrouver un cœur d'enfant, un cœur vulnérable à l'amour divin, on ne peut pas faire de la relation à Dieu le vrai ressort et le vrai but de notre vie quotidienne³⁰.

Il apparaît clairement ici que **vivre la vie conjugale comme un chemin d'union à Dieu ne va pas de soi**. Il y a les résistances profondes de notre cœur liées aux conséquences du péché

²⁸ *Deus caritas est*, 7.

²⁹ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI : « Dans le récit biblique, (...) l'idée que l'homme serait en quelque sorte incomplet de par sa constitution, à la recherche, dans l'autre, de la partie qui manque à son intégrité, à savoir l'idée que c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir « complet », est sans aucun doute présente. » (*Deus caritas est*, 11).

³⁰ Notre vie de foi se retrouve « coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine » et constitue alors « un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine » pour reprendre les expressions de Benoît XVI.

originel. Et il y a aussi les fausses images que nous nous faisons habituellement de la charité : aimer signifie se mettre au service de Dieu et des autres. Il s'agit de faire des choses pour Dieu et les autres en étant prêt à se sacrifier soi-même. On pense vivre ainsi un don total de soi alors qu'en réalité on n'est pas en état de sortir vraiment de soi faute de se laisser toucher, attirer, fasciner par Dieu. On tombe nécessairement dans une forme de volontarisme et d'activisme allant de pair avec une sorte de « **moralisme héroïque** » dans lequel on cultive un idéal de don de soi. On finit par se vider et à chercher des compensations, tant il est vrai que notre relation à Dieu relève plus d'un effort que d'une extase joyeuse. C'est au fond l'espérance comme « la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle » (CEC 1817) qui nous manque. **Dans le désir de l'union est la force**, l'énergie, l'élan pour aller sans cesse de l'avant sans se fatiguer : « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais ceux qui espèrent en Yahvé renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 30-31).

Conclusion

Avec cette analogie de l'amour sponsal, nous avons posé le cadre à l'intérieur duquel le mariage peut se comprendre comme sacrement, signe et moyen d'union à Dieu. Nous avons aussi montré les difficultés qui proviennent de la perte du goût de Dieu. Aussi, avant de montrer comment de fait le mariage peut être un vrai chemin d'union à Dieu, il nous faudra dans le prochain enseignement préciser comment une véritable vie d'union à Dieu peut se former en nous et pourquoi l'union à Dieu prime sur tout le reste. Nous serons amenés pour cela à montrer le primat du cœur. Si Dieu demeure pour beaucoup lointain et abstrait, c'est parce qu'ils n'ont pas fait un chemin d'intériorité.

II. LE CŒUR ET LA COMMUNION SPIRITUELLE

Introduction

Nous avons vu comment l'union conjugale demeure quelque chose de relatif³¹ et elle demande à être vécue comme telle. **Elle est plus signe que réalité**, plus *sacramentum* que *res*. Nous avons vu le danger de confondre le signe et la réalité et de tomber ainsi dans **l'idolâtrie de l'amour humain**. En même temps, tant que nous sommes sur terre c'est-à-dire tant que nous vivons notre union à Dieu dans la foi et non dans la claire vision, **la relation conjugale demeure une relation vitale et fondamentale**. Comme l'a toujours enseigné l'Église : « La vocation au mariage est inscrite dans la nature même de l'homme et de la femme, tels qu'ils sont issus de la main du Créateur. » (CEC 1603). En effet « Que l'homme et la femme soient **créés l'un pour l'autre**, l'Écriture Sainte l'affirme : " **Il n'est pas bon que l'homme soit seul** " (Gn 2, 18). La femme, " chair de sa chair " (cf. Gn 2, 23), son égale, toute proche de lui,

³¹ C'est pourquoi le lien sacré du mariage disparaît avec la mort d'un des conjoints.

lui est donnée par Dieu comme un " secours " (cf. Gn 2, 18), représentant ainsi le " Dieu en qui est notre secours " (cf. Ps 121, 2). " C'est pour cela que l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviennent une seule chair " (Gn 2, 24). » (CEC 1605). Et le Siracide n'hésite pas à dire : « Faute de clôture le domaine est livré au pillage, **sans une femme l'homme gémit et va à la dérive.** » (36, 25) Aussi saint Paul, malgré son désir que tous soient comme lui, reconnaît que le célibat, pour être bien vécu, exige un « don particulier » (1 Co 7, 7).

Vivre le mariage comme un chemin d'union à Dieu signifie pour les conjoints **rechercher d'abord cette union à Dieu comme leur vrai trésor, alors même qu'ils éprouvent dans leur âme et dans leur corps le besoin vital d'une vie de couple.** Ici retentit la promesse du Christ : « Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 32-33). Ce n'est pas en mettant son cœur dans le mariage et Dieu au service du mariage que l'on réussit sa vie de couple, mais **en recherchant d'abord le Royaume de Dieu** dans la confiance que, par là même, **la vie de couple en sera renouvelée « par surcroît ».** Si nous voulons **comprendre le primat du Royaume de Dieu** qui est au-dedans de nous et la manière dont la relation à l'autre et la relation à Dieu s'articulent, il nous faut mettre en évidence cette **réalité cachée mais centrale qu'est le cœur** comme le lieu où se joue en profondeur notre relation à Dieu et aux autres.

1. Le cœur comme lieu de l'ouverture et de la recherche

Il n'est pas une faculté de notre nature humaine, mais il est le « **fond de notre être** »³² ou encore le « **sein de l'être** »³³ comme la « chambre » intérieure dans laquelle je suis appelé à « me retirer », à « descendre » pour me tourner vers Dieu et le rencontrer³⁴. L'homme est un esprit incarné³⁵ qui possède une intériorité, qui est le « centre de son existence »³⁶. Le cœur est **cette intériorité dynamique** en laquelle peut se réaliser l'ouverture à un autre que nous-mêmes, une intériorité grâce à laquelle nous pouvons sortir de nous-mêmes. Il est le lieu de la rencontre. C'est pourquoi il est **le lieu « où se forment la foi, l'espérance et la charité »**³⁷ par lesquelles nous nous ouvrons à Dieu, nous nous tournons vers lui et nous l'aimons.

³² Selon l'expression utilisée par le catéchisme : « La tradition spirituelle de l'Église insiste aussi sur le *cœur*, au sens biblique de " **fond de l'être** " (Jr 31, 33) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. Dt 6, 5 ; 29, 3 ; Is 29, 13 ; Éz 36, 26 ; Mt 6, 21 ; Lc 8, 15 ; Rm 5, 5). » (CEC 368).

³³ Selon la traduction littérale de Jr 31, 33.

³⁴ Au sens où le Christ dit : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi **dans ta chambre**, ferme sur toi la porte, et prie ton Père, qui est là, **dans le secret...** » (Mt 6, 6).

³⁵ Parce qu'il est un être spirituel, créé à l'image de son Créateur, l'homme est *capax Dei*, capable de voir Dieu. C'est, en effet, l'esprit qui voit Dieu. Mais pour cela, il doit d'abord se tourner vers Lui, le rechercher comme son vrai bonheur. Dieu se révèle à ceux qui le cherchent, à ceux qui mettent en lui leur foi et leur espérance. Et c'est là que tout se joue dans le cœur.

³⁶ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **“Cœur” signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure.** » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

³⁷ Comme l'enseigne le catéchisme de l'Église catholique, qui souligne en même temps que le Christ est venu réformer le cœur de l'homme : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de

« Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur... » (Hb 3, 7). Lieu de la recherche, le cœur est d'abord **le lieu de la réceptivité, de l'accueil** au sens où **c'est au niveau du cœur que se joue l'ouverture ou la fermeture de l'homme à Dieu et aux autres**. Il est le lieu où nous pouvons être **sensibles à l'amour divin**³⁸, sensibles à sa Parole pleine d'amour, nous laisser ainsi rejoindre par lui jusqu'à répondre à l'amour par l'amour. Il est le lieu où nous pouvons **nous laisser toucher** en profondeur par Dieu, **nous laisser attirer** par lui. C'est à notre cœur que Dieu veut parler. Le cœur est le lieu où se forme **la foi comme ouverture du cœur à Dieu** qui se révèle à nous. Beaucoup ferment leur cœur parce qu'ils ne veulent pas se convertir et donc ne veulent pas se laisser toucher. Certes l'homme est fait pour s'ouvrir dans tout son être à commencer par ses sens externes qui sont comme des fenêtres sur le réel, mais **l'ouverture première se réalise au niveau du cœur**. C'est par elle que l'enfant dans le sein de sa mère se sent désiré ou rejeté, qu'il ressent sa paix ou son angoisse. Avec l'oreille du cœur, il sait à la voix de son père si celui-ci est heureux ou non de sa venue. C'est à partir de là que la vie se développe comme la réponse à une parole comme le montre la parabole du semeur.

Parce que nous sommes capables de nous laisser toucher en profondeur par Dieu, nous pouvons aussi **nous tourner vers Lui**. Nous sommes faits pour voir Dieu avec notre esprit, mais Dieu se donne pour autant que nous le cherchons sincèrement « de tout notre cœur ». Le cœur est précisément ce **lieu secret où l'homme peut se tourner ou non vers Dieu**, tendre ou non vers Lui comme vers sa fin ultime³⁹. Ainsi le cœur est le lieu de la recherche, le lieu de **l'orientation profonde de notre vie**. Autrement dit il est le lieu de notre intention profonde, une intention que nous pouvons nous cacher à nous-mêmes mais que Dieu connaît, Lui qui « rendra manifestes les desseins des cœurs » (1 Co 4, 5). C'est cette **intention du cœur** qui constitue **le ressort le plus profond** de notre vie⁴⁰. Certes nous avons aussi une volonté qui nous permet de nous fixer tel ou tel but, mais **au-delà de nos intentions volontaires et conscientes**, il y a cette intention secrète du cœur. Ainsi le cœur est le lieu où **se forme l'espérance** qui est la vertu qui nous fait désirer le Royaume de Dieu comme notre vrai bonheur.

Autrement dit, le cœur est le lieu où **notre liberté intime** peut s'exercer : celle de consentir à l'appel de Dieu, à l'attraction de son amour sur nous. Cette « **liberté de consentement** » est

la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à **réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur** (cf. Mt 15, 18-19), **où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus**. » (CEC 1968)

³⁸ Le père Thomas Philippe aimait parler de cette sensibilité propre au cœur comme d'une « conscience d'amour ».

³⁹ « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je "descends"). Il est notre **centre caché, insaisissable par notre raison** et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. **Il est le lieu de la rencontre**, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est **le lieu de l'Alliance**. » (CEC 2563)

⁴⁰ « Que cherchez-vous ? » Telle est la première question que Jésus pose à ses disciples dans l'Évangile de saint Jean (cf. 1, 38).

autre chose que la liberté de faire ce que nous voulons qui se situe au niveau de l'action concrète⁴¹. On perçoit ici en quel sens le cœur est **le lieu où « tout se noue et se dénoue »** (CEC 2844). Elle est notre liberté ultime, celle qui demeure toujours même si nous n'avions plus la possibilité psychique et intellectuelle de poser un acte volontaire. Même dans un état d'impuissance mentale, on peut toujours grandir dans l'amour en se laissant simplement pénétrer par Dieu chaque jour davantage.

2. Le primat du cœur sur la volonté : le piège du volontarisme et de l'activisme

On comprend par là que **le cœur est autre chose que la volonté qui est un appétit intellectuel** au sens où la volonté veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai. Il répond à une attraction qui s'exerce au-delà de ce que la raison peut percevoir intellectuellement comme le montre la vie théologale des personnes handicapées mentalement. On perçoit aussi comment **le cœur est autre chose que l'affectivité** qui se situe au niveau de notre vie psychique, au niveau des émotions. Il se situe à une profondeur plus grande comme à la « source » de notre vie psychique⁴². Il peut se laisser toucher même par ce qui n'est pas sensible.

C'est pourquoi **il ne faut pas mettre notre confiance dans nos bonnes intentions**. Comme le dit saint Paul, « vouloir le bien est à ma portée » (cf. Rm 7, 18), mais ce n'est pas pour autant que mon cœur est vraiment tourné vers le bien. Nous nous cachons facilement à nous-mêmes l'intention de notre cœur. Il faut nous remettre devant Celui qui scrute les cœurs et le laisser nous poser la première question adressée à ses tout premiers disciples : « Que cherchez-vous ? » (cf. Jn 1, 38) Qu'est-ce que je cherche en définitive ? Parce que le cœur est le lieu de l'intention profonde, c'est **de là que jaillit la vraie force, celle du désir**, de l'espérance qui me fait vivre en profondeur. Si je m'aveugle sur moi-même et ne travaille pas sur mon cœur pour le convertir, le tourner à nouveau chaque jour vers Dieu, je risque sinon de **rester enfermé dans une forme de volontarisme desséchant** qui finit par ne plus être vivable avec le temps. Autrement dit je peux vouloir une chose, comme être humble, ne pas me mettre en avant, mais si mon cœur ne le désire pas vraiment parce qu'il est attiré par la gloire, parce qu'il cherche la reconnaissance, je n'aurai pas la force de suivre ce chemin de l'humilité en vérité. Je ne pourrai que donner l'apparence d'actes d'humilité. Il est bon de se rappeler ici ce que dit Benoît XVI en citant saint Augustin : « **L'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir** »⁴³.

Nous prenons facilement nos intentions pour la réalité. Ainsi **nous confondons facilement notre « vouloir aimer » avec l'amour lui-même**. C'est ainsi que l'on peut tout faire pour Dieu, ou disons plus précisément tout vouloir faire pour Dieu sans que notre cœur soit

⁴¹ Et que certains philosophes appellent liberté d'efficacité.

⁴² « Notre Seigneur désigne le cœur de l'homme comme **la source d'où jaillit le mouvement des passions** (cf. Mc 7, 21). » (CEC 1764).

⁴³ *Sacramentum caritatis*, 2.

vraiment tourné vers Dieu c'est-à-dire en restant « totalement l'écart de Dieu »⁴⁴. **Faute de se laisser vraiment toucher par Dieu, on demeure enfermé en soi-même.** On poursuit un idéal d'amour, de don de soi, de vie apostolique. On demeure dans un faire pour Dieu qui ne nourrit pas le cœur et c'est pour cela que l'on finit par s'épuiser. On finira forcément par chercher une force, un élan vital ailleurs et de là, notamment pour les prêtres hyperactifs, le danger d'une vie affective parallèle... Le volontarisme et l'activisme naissent du fait que l'homme oublie le primat du cœur et vit à la superficie de lui-même.

3. Des images pour mieux comprendre : celles du vase, de la terre et de la racine

Si l'homme est regardé comme un vase (2 Tm 2, 20 ; Rm 9, 20 ; 2 Co 4, 7), c'est parce qu'il a un cœur⁴⁵. C'est dans son cœur que l'homme est appelé à accueillir, à **se laisser remplir** et à "retenir"⁴⁶ comme le montre saint Paul quand il dit que « l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). En tant que vase, le cœur apparaît comme « un trésor » dont on peut tirer « le bon » comme « le mauvais ». Il est **un vase qui déborde** nécessairement : c'est du « trop plein du cœur » (cf. Lc 6, 45) que nous parlons et plus largement agissons. L'image du vase nous laisse penser que notre cœur **peut être élargi et nettoyé**⁴⁷ : « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés aux usages nobles, les autres aux usages vulgaires. Si donc quelqu'un se préserve des fautes dont je parle, il sera **un vase noble, sanctifié, utile au Maître, propre à toute œuvre bonne.** » (2 Tm 2, 20-21).

Le cœur est la terre intérieure dans laquelle "est semée" la Parole du Royaume (Mt 13, 19). À travers l'image de la terre, notre cœur apparaît comme à la base du déploiement de la vie en nous. **En tant que terre, il peut être travaillé.** L'homme doit travailler sur son cœur pour être "bien disposé" (Lc 1, 17) comme une terre bien défrichée : "Défrichez pour vous ce qui est en friche, ne semez rien parmi les épines. Circoncisez-vous pour le Seigneur, ôtez le prépuce de votre cœur" (Jr 4, 3-4). Le vrai travail sur soi est d'abord le travail sur notre cœur.

⁴⁴ Comme l'a dit Benoît XVI aux évêques suisses : « Nous aussi, nous courons un risque: on peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, **tout pour Dieu et ce faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu.** L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur. » (Homélie lors de la messe avec les Évêques de Suisse le 4 novembre 2006, O.R.L.F. n. 46, le 7.11.2006).

⁴⁵ C'est ainsi que l'Écriture dit que "**le cœur du sot est comme un vase brisé** qui ne retient aucune connaissance" (Si 21, 14).

⁴⁶ Au sens où l'Évangile de saint Luc nous dit à propos de ce que racontaient les bergers que « Marie **gardait** avec soin toutes ces choses dans son cœur » (2, 19).

⁴⁷ Comme le dit Benoît XVI en s'appuyant sur saint Augustin : « L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi. "C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir". Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. "Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ?" **Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé** : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés » (*Spe salvi*, 33).

Et ce travail peut être compris comme un travail de désencombrement. L'image du cœur comme une terre nous dit aussi que l'homme est en attente d'une parole, il est **impuissant à porter du fruit par lui-même**⁴⁸. Il doit **se laisser épouser**, pénétrer⁴⁹ pour pouvoir être actif : "ta terre sera épousée" (Is 62, 4). Il doit recevoir pour pouvoir donner. Il y a une réceptivité, **une passivité première** en l'homme et cette passivité se vit au niveau du cœur. Par son cœur, l'homme est capable de se laisser toucher, de **se laisser aimer**. La vie se déploie à partir de là selon un processus organique. La parole semée, si elle est accueillie dans le cœur, croît et fructifie d'elle-même : elle nous fait nécessairement produire des actions fécondes. « La semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (cf. Mc 4, 27-28). **Dieu nous a voulu comme une terre pour que toute notre vie soit le fruit d'une ouverture, d'un accueil de sa Parole**. La foi est la base de tout. C'est elle qui doit être « opérante par la charité » (cf. Ga 5, 6).

À partir de l'image du vase et de la terre, on peut comprendre que **l'homme est un arbre qui porte du fruit parce qu'il possède en son cœur une racine**⁵⁰. "Si la racine est sainte, les branches aussi" (Rm 11, 16). **Le fruit est semblable à l'arbre** (cf. Lc 6, 43-45) qui est **lui-même semblable à la racine**. C'est par la racine aussi que l'arbre s'irrigue. La grâce comme la sève circule en nous à partir de notre cœur⁵¹. Ainsi l'homme qui se confie dans le Seigneur « ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui **tend ses racines vers le courant**... Il ne cesse de porter du fruit » (cf. Jr 17, 7-8). Les fruits, ce sont nos actions concrètes et, d'une manière particulière, nos paroles. De là découle le primat de la vie intérieure par rapport à nos actes extérieurs⁵². Le cœur apparaît bien comme "**la racine des actes**" (CEC 1968). "C'est du cœur que jaillit la vie" (cf. Pr 4, 23). **Dieu a voulu notre cœur comme à la source de tout parce qu'il a voulu que tout dépende en nous de notre ouverture à son Amour**.

4. Accueillir et porter l'autre dans notre cœur : la vraie communion spirituelle

À partir de cette mise en évidence du primat du cœur, nous pouvons mieux comprendre **le primat de l'union à Dieu par rapport à l'union au prochain**. Notre cœur ne peut s'ouvrir pleinement qu'en se laissant d'abord toucher par l'Amour même de Dieu. C'est lui qui vient frapper à la porte de notre cœur avec toute la puissance de son amour révélé dans le Christ crucifié. **C'est seulement par la relation à Dieu que je peux vraiment sortir de moi-même**, sortir de mon petit moi égocentrique parce que Lui seul peut provoquer l'extase, me toucher avec une telle puissance d'attraction que je peux me perdre moi-même en l'aimant

⁴⁸ Autrement dit, il n'est pas fait pour agir de lui-même. S'il agit sans se mettre d'abord à l'écoute de son Père dans son cœur, il agit d'une manière stérile.

⁴⁹ Pour reprendre le terme utilisé par Benoît XVI à propos des saints : « ...il peut y avoir des personnes très pures, **qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu** et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont **la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant l'être tout entier** et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais. » (*Spe Salvi*, 45).

⁵⁰ Cette image de la racine apparaît explicitement en Dt 29, 17 où le cœur qui "se détourne du Seigneur" est appelé "racine d'où se lève le pavot et l'absinthe".

⁵¹ L'image de la racine nous redit aussi que notre cœur est une réalité cachée.

⁵² **La vie d'un homme vaut en définitive ce que vaut son cœur**. Au-delà de ses bonnes intentions et de ses habiles calculs, il y a une logique qui traverse la vie de tout homme : le fruit vaut ce que vaut l'arbre, quelques soient nos efforts pour "purifier l'extérieur de la coupe" (cf. Mt 23, 25).

plus que moi-même⁵³. Telle est la vraie charité qui nous fait « aimer Dieu par-dessus toute chose, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu » (CEC 1822). Aimer l'autre pour l'amour de Dieu, c'est l'aimer pour demeurer dans cette communion d'amour avec Dieu, c'est l'aimer comme Dieu l'aime en le voyant dans la lumière de Dieu. C'est en l'aimant pour Dieu, que je peux l'aimer pour lui-même. En effet, **en même temps, que je laisse mon cœur s'ouvrir au contact de l'Amour divin, je m'ouvre à l'autre dans une profondeur nouvelle.**

Étant libéré de moi-même, je peux l'aimer d'un amour pur, désintéressé. Je désire pour lui le bonheur que je désire pour moi c'est-à-dire le bonheur pour lequel Dieu l'a créé. Je peux le voir comme Dieu le voit dans la lumière de son dessein d'amour sur lui. **Je ne cherche plus à le lier à mon petit moi**, à le rendre affectivement dépendant de moi, à être son dieu parce que je trouve ma joie à m'effacer devant l'unique vrai Dieu. En même temps que je me purifie de tout esprit de possession et de domination et que j'évite ainsi toute forme d'attachement aliénant, je peux l'accueillir en moi d'une manière nouvelle, le porter dans mon cœur c'est-à-dire aussi **comprendre ce qu'il veut dire et ressentir ce qu'il ressent avec une sensibilité nouvelle beaucoup plus fine**. Ainsi devient possible une communion de cœur et d'esprit, **une communion spirituelle** au-delà d'une communion simplement affective, émotionnelle. Nous avons tous, en effet, la possibilité de ressentir psychiquement ce que l'autre vit psychiquement. On sent d'une manière affective et l'on peut jouir d'une certaine complicité affective. Mais dans la mesure où les personnes se portent l'une l'autre dans leur cœur, où elles demeurent dans une connaissance intime l'une de l'autre, il est possible, au-delà de la vie psychique, d'être **unis au niveau des pensées et des sentiments du cœur**. Au-delà des différences de sensibilité et de caractère, je peux me retrouver dans une profonde communion avec lui, ne faire qu'une seule âme, « sentir de même » parce que **je retrouve l'autre à une profondeur qui est celle de son union à Dieu**, celle de sa foi, de son espérance et de son amour. Nous pouvons voir et sentir les choses en profondeur de la même manière au-delà des différences de langage et des difficultés d'expression parce que nous les voyons et les sentons l'un et l'autre en Dieu. Il y a place là pour **l'unité dans la diversité**. C'est à ce moment-là que l'on peut vraiment **dépasser ces murs d'incompréhension** que nous séparent les uns des autres⁵⁴ et faire l'expérience de ce que signifie « être unis en Dieu », se retrouver en Dieu au-delà des limites de la communication humaine. C'est là aussi que peut se vivre **une vraie compassion** au sens où je peux comprendre et partager de l'intérieur les souffrances et les combats intérieurs que vit l'autre. Ainsi se réalise vraiment le rêve de toute amitié véritable⁵⁵. En se portant ainsi l'un l'autre, **en demeurant ainsi l'un dans l'autre, on**

⁵³ Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciné par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23.10.2005, O.R.L.F. N. 43-25 octobre 2005).

⁵⁴ Si l'on demeure au niveau de l'affectivité et du mental, on ne peut arriver à surmonter vraiment tous les malentendus et les incompréhensions liés à la différence de sensibilités. On demeure comme des « îlots de pensées et de sentiments » qui n'arrivent pas à se rencontrer pour reprendre l'expression de Benoît XVI.

⁵⁵ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les

peut s'accompagner et cheminer ensemble vers Dieu dans un don profond des personnes l'une à l'autre.

Cette communion spirituelle comprise comme communion des cœurs est **capable d'intégrer l'éros. Quand notre cœur s'ouvre, c'est tout notre être qui se dilate.** Il y a un renouvellement de la sensibilité physique et psychique, un renouvellement du désir aussi. L'amour pur qui jaillit de notre cœur est comme un fleuve d'eau vive : « Là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent. » (Éz 47, 9). C'est ainsi que **l'union conjugale, source de bonheur et de force, est « donnée par surcroît ».**

III. LE MARIAGE COMME CHEMIN

1. Notre incapacité à nous abandonner à Dieu comme des tout-petits

Nous avons montré comment l'ouverture de notre cœur à l'autre se joue dans notre relation à Dieu. Seule l'infinie puissance d'attraction de son amour peut nous faire sortir de nous-même. L'amour qui vient de nous-même n'est jamais désintéressé, il est toujours mêlé de la secrète recherche de soi en raison du péché originel. À la base de tout amour véritable, il y a un se laisser toucher, se laisser aimer par Dieu. **Il y a une réceptivité, une passivité, qui précède tout don de soi véritable, toute activité féconde.** Mais c'est cette réceptivité du tout petit que le péché originel nous a fait perdre sous l'influence du père du mensonge. Parce qu'il « a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur » (CEC 397), l'homme ne sait plus s'abandonner à son Créateur. Il cherche désespérément à se suffire à lui-même et à se complaire en lui-même au lieu de se complaire en Dieu : « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu,** et par là même, il a méprisé Dieu : **il a fait choix de soi-même** contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. » (CEC 398)⁵⁶.

C'est la raison pour laquelle nous avons aussi spontanément du mal à croire que la réalisation de nous-mêmes réside essentiellement dans notre abandon à Dieu comme l'a rappelé le Concile Vatican II dit : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même

biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont "de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies". Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (*Somme Théologique* I-II, Q.28, a.2).

⁵⁶ De là découle pour l'homme et la femme le fait que « **de tout temps, leur union a été menacée par la discorde, l'esprit de domination, l'infidélité, la jalousie et par des conflits** qui peuvent aller jusqu'à la haine et la rupture. » (CEC 1606).

rejetent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu** : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif. »⁵⁷. En réalité, à l'intérieur même de l'Église, beaucoup ne perçoivent pas ce « rapport intime et vital ». Ils veulent bien croire que Dieu puisse les aider à aimer, mais ils n'arrivent pas à croire vraiment que la vraie vie soit communion avec Dieu. Non seulement Dieu paraît lointain et abstrait, mais, comme nous l'avons vu, **il fait peur**. Il apparaît inconsciemment comme **un danger d'aliénation** même pour ceux qui ne cessent de proclamer qu'il est Amour.

2. La nécessité de nous laisser sauver par le Christ dans notre vie concrète

Nous sommes **comme quelqu'un qui serait tombé au fond d'un puits** : nous ne pouvons pas par nous-mêmes sortir de notre enfermement en nous-mêmes. Nous avons perdu ce secret de l'amour véritable qu'est la passivité, la confiance filiale face à l'amour pur et gratuit de Dieu. Nous avons besoin d'être sauvés. Le Christ est venu précisément nous libérer du péché originel par sa mort sur la Croix : « Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Co 5, 15). Il a le pouvoir ainsi de **nous guérir radicalement** en allant jusqu'à la racine du mal c'est-à-dire jusqu'à cette non-foi en Dieu, cet orgueil, qui nous maintiennent dans la prison de notre propre moi. Il a porté sur la Croix le poids de notre révolte, de notre fermeture à l'amour divin, de notre esprit d'indépendance, d'autosuffisance. Il l'a vaincu par son abandon total au Père, **allant jusqu'au bout de l'obéissance** pour nous libérer de la désobéissance du péché⁵⁸. Il nous appelle à cette conversion radicale qui consiste à retrouver un cœur d'enfant face à Dieu et il nous en donne la grâce. **Il est lui-même la voie d'enfance**. C'est pourquoi il peut nous appeler à le suivre, à nous laisser conduire par lui sur ce chemin. **La vie chrétienne ne consiste pas à suivre de belles idées** sur le renoncement à soi, le décentrement de soi, l'abandon à Dieu. De tout cela nous sommes en réalité incapables. La vie chrétienne consiste d'abord en **un premier acte de confiance** en la personne du Christ, qui seul peut nous ouvrir la porte d'une humble confiance filiale et d'un abandon total envers notre Père du ciel. Il s'agit en même temps d'**un premier acte d'humilité** puisqu'« il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange

⁵⁷ *Gaudium et spes*, 19, §1.

⁵⁸ « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, n° 17). Citant le cri de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Jean-Paul II a expliqué aussi que « le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. **Au moment où il s'identifie à notre péché, "abandonné" par son Père, il "s'abandonne" entre les mains de son Père**. Ses yeux restent fixés sur son Père. C'est bien en raison de la connaissance et de l'expérience que lui seul a de Dieu que, même en ce moment de ténèbres, il voit de manière limpide la gravité du péché et qu'il souffre pour lui. Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père. » (*Novo millennio*, 26).

son soi. ». C'est pourquoi la foi n'est « pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident. »⁵⁹ Là est le premier combat.

Nous sommes dans un monde dominé par **une mentalité techniciste**. L'homme moderne cherche à assurer sa propre vie et à tout maîtriser par la technique. La vie chrétienne ne pourra jamais se vivre **comme l'application d'un savoir-faire**. Elle est à la base l'humble remise de nous-mêmes au Christ Sauveur. Et le chemin qu'il trace pour nous conduire au Père n'est pas dans notre tête, mais dans notre vie réelle. Dieu le Fils s'est fait homme pour nous rejoindre dans notre humanité et nous conduire dans notre vie quotidienne. **C'est sur la route de notre humanité concrète que nous sommes appelés à marcher avec lui**. Il a tout assumé de ce qui fait la condition humaine pour que, par lui, tout puisse être chemin vers Dieu. C'est ainsi que Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment. **Tout peut contribuer à notre salut éternel parce que tout a été assumé par le Christ**. Rien n'échappe à son amour miséricordieux. Quelle que soit la situation dans laquelle nous nous retrouvons, il est toujours possible de se laisser rejoindre par le Christ et de le suivre. Il sera **toujours possible de mettre cette situation à profit** pour se rapprocher de Dieu : « Que chacun continue de vivre dans la condition que lui a départie le Seigneur, tel que l'a trouvé l'appel de Dieu. (...) Étais-tu esclave, lors de ton appel ? Ne t'en soucie pas. Et même si tu peux devenir libre, **mets plutôt à profit ta condition d'esclave.** » (1 Co 7, 17.21).

3. Vivre la vie conjugale comme un chemin à la suite du Christ

La manière dont le Christ **ouvre un chemin de sanctification dans les méandres de notre vie** dépassera toujours ce que nous pouvons imaginer humainement. C'est pourquoi il ne s'agit pas de vouloir **appliquer de belles idées sur la sainteté** ou de plaquer la Parole de Dieu sur la réalité de notre vie. Il ne s'agit pas, en ce sens, de **spiritualiser artificiellement les choses**. Il s'agit de se remettre devant le Christ pour le suivre aveuglément dans l'humilité et la confiance. On ne suit pas des idées mais une personne vivante et concrète. Et il sera toujours possible de le suivre parce qu'il sera toujours possible de renoncer à nous-mêmes d'une manière ou d'une autre et de prendre notre croix. **La lumière se fait au fur et à mesure que nous avançons dans cette suite du Christ** selon la promesse : « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12). On découvre ainsi progressivement le vrai sens des choses, on les voit et on les vit autrement. On ne butte plus dessus. On ne reste pas enfermé dedans non plus. On les vit pour ce qu'elles sont en vérité : un chemin. C'est ainsi que **l'amour « sait tirer profit de tout, du bien et du mal »**⁶⁰. On va ainsi de l'avant dans l'espérance et la sagesse que nous procure le Christ. Ainsi, si nous ne refusons pas d'entendre son appel, **tout peut devenir chemin par la grâce et dans la lumière du Christ**. Mais étant donné le lien intime qui relie la sexualité avec le « grand mystère », le Christ appelle les époux à **le suivre d'une manière particulière sur ce terrain de l'éros**, de leur vie affective et sexuelle⁶¹. On peut dire que la relation conjugale est un

⁵⁹ Message de carême de Benoît XVI pour l'année 2010.

⁶⁰ Selon l'expression de saint Jean de la Croix citée par la petite Thérèse dans les manuscrits autobiographiques (cf. Ms A, 83r°).

⁶¹ Grâce à l'incarnation du Verbe, Le mariage est devenu un vrai sacrement c'est-à-dire non seulement un signe mais un moyen d'union à Dieu.

terrain privilégié de sanctification pour ceux qui croient au Christ et désirent sincèrement le suivre pour entrer dans le Royaume. Mais si nous gardons un cœur partagé, comment pourrions-nous entrer dans la sagesse du Christ ?⁶²

Nous avons besoin d'**inverser la perspective habituelle** : ce n'est pas Jésus au service de l'harmonie du couple, mais la vie de couple comme chemin pour suivre le Christ. **Il ne faut pas se tromper de combat** : la question n'est pas d'abord de vouloir à tout prix sauver la relation conjugale, mais plutôt de vivre la relation comme le lieu de passage d'une vie centrée sur soi à une vie centrée sur Dieu. La réussite de notre vie, c'est la réussite de notre chemin d'amour plus que la réussite de telle ou telle relation, fut-elle la relation conjugale. **Celle-ci n'est pas un absolu, mais un chemin**. On peut vivre l'échec dans sa vie de couple et réussir néanmoins sa vie au regard de Dieu. La vie des gens mariés ne doit pas tourner autour du mariage mais autour de Dieu, comme celle de tout baptisé. **Ce n'est de toute façon pas en cherchant à tout prix à sauver la relation qu'on la sauvera**, mais en cherchant d'abord à suivre le Christ sur un chemin de conversion du cœur allant ainsi jusqu'à la racine du mal en nous. C'est cela qui dépend de nous et c'est cela que Dieu attend de nous, lui qui veut à tout prix notre salut éternel et intégral.

4. Le chemin propre de sanctification du mariage

Si nous voulons comprendre maintenant en quoi le mariage est un chemin propre et authentique de sanctification, il nous faut partir de **notre vocation première à la communion**. Dieu est un Mystère de communion. L'homme, créé à l'image de Dieu, est lui-même un être de communion. C'est pourquoi la première forme de l'amour est l'*éros* au sens large de l'amour passion qui naît de l'attraction que l'autre exerce sur moi et qui recherche l'union. Là est la vérité fondamentale de notre vie. Nous ne sommes pas faits pour nous suffire, mais pour trouver notre joie en un autre que nous-mêmes. Nous sommes faits pour sortir de nous-mêmes et nous tourner vers autrui. Comme nous l'avons vu, depuis que le péché est entré dans le monde, l'homme est sans cesse tenté de se complaire en lui-même, de vivre centré sur lui-même, de « se préférer lui-même à Dieu ». D'une manière particulière, il est **tenté de se complaire dans ses œuvres**, de rechercher sa propre gloire au travers du bien qu'il fait aux autres. « En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes » (Mt 23, 5)⁶³. On peut ainsi « faire pour faire » sans qu'il y ait de véritable ouverture à l'autre. **On confond facilement l'amour avec un « vouloir faire pour les autres »**. Le mariage est **le rappel permanent** de cette vérité fondamentale : aimer signifie d'abord ouvrir son cœur à l'autre et chercher le chemin de la communion avec l'autre. Là est le vrai don de soi et le plus difficile pour chacun de nous. Il est évidemment plus facile de fuir dans le travail que de rester fidèle à

⁶² « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu - il donne à tous généreusement, sans récriminer - et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésitation, car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s'imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur: homme à l'âme partagée, inconstant dans toutes ses voies ! » (Jc 1, 5-8).

⁶³ Cette complaisance en soi au travers des œuvres s'oppose directement à la foi : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44).

la vie commune. **L'idolâtrie du travail peut être encore plus dangereuse que l'idolâtrie de la créature.** De plus, parce qu'il met en évidence **la différence sexuelle**, le mariage rappelle sans cesse à l'homme et la femme qu'ils ne sont pas « complets »⁶⁴ : ils ont besoin l'un de l'autre, besoin de s'accueillir l'un l'autre dans leur complémentarité. Le mariage, en ce sens, offre la possibilité d'avancer sur un chemin d'humilité dans **la reconnaissance d'une dépendance à l'autre** à travers laquelle se joue notre dépendance à Dieu. Il met à mal quotidiennement nos prétentions secrètes à l'autosuffisance.

Le mariage apparaît ici comme **la « première école »**⁶⁵ de l'amour. Une école exigeante et rude parce qu'elle ne laisse pas d'échappatoire : l'homme et la femme se retrouvent **nus l'un devant l'autre dans leurs difficultés** à s'ouvrir l'un à l'autre, à parvenir à une véritable communion l'un avec l'autre. On peut facilement se complaire dans des complicités affectives avec telle ou telle personne que l'on croise épisodiquement dans son travail ou dans la vie communautaire. On peut se griser de sourires et de regards échangés furtivement. Mais on n'est pas **en contact avec l'autre dans le concret de la vie.** En réalité, l'amour se vérifie et s'approfondit quand, dans mes efforts pour accueillir l'autre, je suis amené à le porter, à **le supporter** avec tout ce qui en lui peut me heurter, me faire souffrir sans qu'il s'en rende compte. C'est là que le Christ nous attend et nous appelle à le suivre pour avancer sur le chemin de l'amour le plus grand et parvenir ainsi à la vraie communion des personnes. Encore une fois, il est **plus facile de faire des choses pour les autres, de les aimer à distance**, en « se sacrifiant », en travaillant beaucoup pour assurer le bien-être matériel de ceux qui nous pensons aimer ainsi d'un amour généreux et désintéressé. **Le plus dure est la relation réelle, concrète**, là où l'on se blesse si facilement les uns les autres sans le vouloir.

Il y a dans le mariage **un exercice propre qui est l'acte conjugal.** Plus que tout autre **il est révélateur**, il met tout à nu parce que le corps ne ment pas, le corps fait parler le cœur au-delà des apparences que l'on présente à l'autre. On peut, certes, sur ce terrain aussi, être tenté de réduire l'amour au faire : on fait plaisir ou plutôt **on donne du plaisir à l'autre**, on jouit de le faire jouir **sans qu'il y ait une vraie ouverture à l'autre** et donc une vraie rencontre. On peut, de fait, expérimenter une jouissance propre à l'acte physique moyennant un certain savoir-faire, mais dans cette rencontre des corps sans vraie rencontre des personnes, il restera toujours un fond de tristesse et même d'amertume. **Bienheureuse tristesse**, bienheureuse amertume qui laisse la place au cri, au gémissement de l'âme vers Dieu.

Si l'homme ne fuit pas la vie commune et s'il ne se résigne pas à une sexualité « fonctionnelle » ou à l'absence de sexualité, il est amené à **prendre conscience progressivement de son impuissance** à s'ouvrir vraiment à l'autre par lui-même comme à le

⁶⁴ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI précédemment cité dans *Deus caritas est*, 11.

⁶⁵ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II : « **La famille est la première école, l'école fondamentale** de la vie sociale; comme communauté d'amour, elle trouve dans le don de soi la loi qui la guide et la fait croître. Le don de soi qui anime les époux entre eux se présente comme le modèle et la norme de celui qui doit se réaliser dans les rapports entre frères et sœurs, et entre les diverses générations qui partagent la vie familiale. La communion et la participation vécues chaque jour au foyer, dans les moments de joie ou de difficulté, représentent la pédagogie la plus concrète et la plus efficace en vue de l'insertion active, responsable et féconde des enfants dans le cadre plus large de la société. » (*Familiaris consortio*, 37)

supporter jusqu'au bout c'est-à-dire jusqu'à lui pardonner « sept fois soixante-dix-sept fois » de tout cœur. Il peut découvrir ainsi d'une manière concrète et profonde **le primat de la relation à Dieu**, la nécessité de se laisser d'abord rejoindre et toucher par Dieu dans le Christ. Oui, le mariage est un vrai chemin d'union à Dieu sur le terrain de notre vocation fondamentale à la communion, **à condition de demeurer fidèle à l'appel de Dieu à ne faire qu'une seule chair**, à ne pas se résigner à deux vies parallèles, ni à réduire la vie commune à une collaboration dans le faire avec la venue des enfants. L'amour conjugal est un amour difficile. Persévérer dans la vie commune demande précisément ce regard de sagesse que procure la foi et qui nous fait voir la vie commune non comme un but en soi, mais **comme un terrain d'exercice** sur un chemin que le Christ a tracé par sa Croix et sur lequel il nous porte.

5. Suivre un chemin de vérité à deux

Nous avons vu comment sur le terrain de la vie commune propre au mariage les époux peuvent faire **un travail de vérité** sur eux-mêmes. Ce n'est pas seulement notre égocentrisme foncier, mais aussi nos tendances désordonnées, nos mauvais plis, nos blocages qui ressortent inévitablement au travers du frottement des caractères. **La vie conjugale fait ressortir même les blessures les plus profondes de notre cœur d'enfant**⁶⁶ parce que l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre réveille les fibres les plus intimes du cœur humain, de par le désir d'union totale qu'elle suscite⁶⁷. Il va de soi que dans ce difficile travail de vérité, les époux peuvent beaucoup s'aider l'un l'autre. En réalité, **le premier service qu'ils peuvent se rendre est le service de la vérité**, dans la conscience que nul n'est bon juge sur soi. Plus encore, même si notre misère se laisse toucher du doigt au travers de notre comportement avec autrui, nous avons néanmoins besoin que les choses soient dites pour les reconnaître pleinement. Une chose est de les entrapercevoir au fond de sa conscience, une autre de les entendre dire de la bouche d'un autre. Autrement dit, vivre le mariage comme un chemin de sanctification signifie vivre **la communication dans le couple**, croire que la grâce peut se servir de nos efforts de vérité, de transparence pour éclairer la conscience de l'autre si du moins nous savons attendre le moment favorable et porter les choses dans l'humilité et la patience du Christ. L'immense avantage de la vie conjugale est de pouvoir **se dire les choses jour après jour** à partir de faits concrets vécus ensemble : peu à peu la lumière se fait.

Il ne faut pas négliger non plus la possibilité de **reconnaître ses manquements** dans la vie commune devant l'autre, non pas tant pour se faire pardonner plus facilement que **pour vivre un exercice d'humilité** qui attire irrésistiblement la grâce de Dieu sur nous. Il ne s'agit pas de confondre le conjoint et le confesseur et de faire porter à l'autre nos combats intérieurs. Mais il s'agit de cultiver une attitude de confession au quotidien sur le terrain de la relation à l'autre, qui nous permet d'avancer dans la conversion du cœur au sens où comme l'enseigne l'Église : « **La conversion se réalise dans la vie quotidienne** par des gestes de

⁶⁶ On peut comprendre en ce sens-là l'affirmation de saint Paul selon laquelle ceux qui se marient « **connaîtront la tribulation dans leur chair** » (cf. 1 Co 7, 28).

⁶⁷ La sexualité « n'est pas quelque chose de purement biologique, mais **concerne la personne elle-même dans ce qu'elle a de plus intime** » comme l'a dit Jean-Paul II (*Familiaris consortio*, 11). Autrement dit, il y a **un lien mystérieux entre la sexualité et le cœur de la personne**, qui se vérifie notamment dans la profondeur des blessures intérieures dues à un viol.

réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. Am 5, 24 ; Is 1, 17), **par l'aveu des fautes aux frères**, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence (cf. Lc 9, 23). » (CEC 1435).

IV. SUIVRE LE CHRIST DANS LES ÉPREUVES

Nous avons vu comment les époux sont appelés à suivre le Christ sur un chemin de vérité au travers de leur vie commune. Le chemin de la sanctification commence par l'ouverture à la lumière qui nous permet de nous offrir tels que nous sommes à la miséricorde divine. Nous allons essayer de voir comment les époux sont appelés à le suivre aussi au travers des épreuves.

1. Un chemin de foi au Christ Sauveur

En même temps qu'elle fait ressortir les faiblesses et les tendances désordonnées de chacun, **la vie conjugale est le lieu de souffrances d'âme profondes**, qui fait dire au Siracide : « Toute blessure, sauf une blessure de cœur ! » (25, 13). De par sa puissance destructrice, le péché est source de souffrance pour celui qui le commet comme celui qui l'endure. Cette souffrance liée au péché, c'est celle que Jésus a éprouvée pour nous sur la Croix. **Il a pris sur lui le mal du péché dans un abandon au Père qui surpasse et anéantit ce mal.** La souffrance est devenue la matière d'un amour sauveur. Si nous ne refusons pas de croire au Christ en nous refermant sur nous-mêmes, il faut garder l'assurance qu'**aucune de nos souffrances**, qu'elles soient liées au péché des autres ou à notre propre péché, **n'est vaine**. Nos tristesses, nos angoisses, nos troubles, tout peut être unis au Christ dans le mystère de son agonie et de sa passion. La souffrance a été rachetée, elle est traversée par un mystère de rédemption qui se réalise dans le secret des cœurs. Une purification intérieure s'opère progressivement, le péché qui habite en nous est consumé petit à petit. Notre moi orgueilleux, possessif et dominateur se laisse briser. La voie de la conversion s'ouvre.

Dans leur recherche de la communion, il y a bien des obstacles, des problèmes auxquels les époux se heurtent et qui leur font **souffrir silencieusement** sans qu'ils parviennent à se faire comprendre l'un de l'autre. On touche les limites de la communication humaine. On prend douloureusement conscience que l'on ne peut changer ni le cœur de l'autre, ni notre propre cœur. **On se heurte à un fond de résistance**, d'endurcissement qui nous dépasse malgré notre désir de nous convertir et de convertir l'autre. Nous nous confessons sans éprouver de contrition sincère et nous finissons par être tentés de désespérer de nous-mêmes comme de l'autre face aux difficultés relationnelles. « Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. » (Ps 33, 7). Nous oublions que le Christ nous a sauvés sur la Croix et que **la souffrance liée au péché est devenue le lieu de la seule vraie victoire radicale sur le mal**. Si nous réveillons notre foi, nous pouvons « voir de manière nouvelle la vie, les

difficultés, la souffrance. Nos insuccès, nos déceptions, nos amertumes, qui semblent indiquer la chute de tout, sont illuminés par l'espérance. »⁶⁸ Souffrir à cause du péché de l'autre, c'est communier à la souffrance de Jésus. **Le vrai combat de notre vie est celui de la foi en cet amour miséricordieux du Christ** qui a tout assumé pour tout transformer : « Ils lui dirent alors : "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" Jésus leur répondit : "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." » (Jn 6, 28-29).

2. Un chemin de mûrissement et de transformation dans la patience et l'humilité

En même temps que nous mettons notre confiance en l'amour du Christ plus fort que la puissance destructrice du péché, nous apprenons à entrer dans ce mystère de la rédemption. Nous nous laissons **attirer** par le Christ et **conformer** à lui. Nous devenons capables de participer à cet amour sauveur c'est-à-dire d'**aimer comme Jésus nous a aimés**⁶⁹. Ainsi par la foi, nous pouvons porter avec et dans le Christ les situations douloureuses, les problèmes humainement insolubles dans la prière et l'abandon au Père. Nous pouvons coopérer consciemment et librement à l'œuvre de la rédemption en entrant dans la patience du Christ. Nous apprenons ainsi à **porter les choses avant de chercher une solution concrète**. Nous comprenons peu à peu que « sans souffrance on ne transforme rien »⁷⁰. Dans les épreuves, le Christ nous demande d'abord de le suivre purement et simplement c'est-à-dire d'**avancer sur un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon** dans le renoncement à nous-même et

⁶⁸ Méditation de Benoît XVI à l'issue de la *Via Crucis* au Colisée le 2 avril 2010 (O.R.L.F. N. 14 (2010)).

⁶⁹ Il s'agit d'un amour nouveau, comme l'a souligné Benoît XVI lors de sa visite à Turin, capable de transformer « toutes les circonstances négatives et tous les obstacles » : « Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu avait donné le commandement de l'amour ; à présent, cependant, ce commandement est devenu nouveau dans la mesure où Jésus y apporte un ajout très important : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* ». Ce qui est nouveau est précisément cet « aimer comme Jésus a aimé ». **Tout notre amour est précédé par son amour et se réfère à cet amour, s'insère dans cet amour, se réalise précisément pour cet amour**. L'Ancien Testament ne présentait aucun modèle d'amour, mais formulait seulement le précepte d'aimer. Jésus, en revanche, s'est donné lui-même à nous comme modèle et comme source d'amour. Il s'agit d'**un amour sans limites, universel, en mesure de transformer également toutes les circonstances négatives et tous les obstacles** qui se dressent pour progresser dans l'amour. Et nous voyons dans les saints de cette ville la réalisation de cet amour, toujours à partir de la source de l'amour de Jésus. » (Homélie du 2 mai 2010, O.R.L.F. N. 18 (2010)).

⁷⁰ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI dans sa réponse improvisé à des questions pastorales concernant la prédication lors de sa rencontre avec les prêtres du diocèse d'Aoste le 25 juillet 2005 : « Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. **Je partage donc avec vous ces questions**. Je souffre moi aussi. Mais **tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien**. Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre: ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit et que la solution apparaît. Et si, pour nous, l'inefficacité apparente de notre prédication ne constituait pas une souffrance, cela serait un signe de manque de foi, de manque d'engagement véritable. Nous devons avoir à cœur ces difficultés de notre temps et les transformer en souffrant avec le Christ et nous transformer ainsi nous-mêmes. » (O.R.L.F. N. 31 (2005)).

l'acceptation de la croix. Il y a alors une transformation, **un mûrissement de nous-même**⁷¹ et des situations, qui peut s'opérer de l'intérieur comme le levain qui, progressivement, fait lever toute la pâte (cf. Mt 13, 33).

Il nous en faut du temps pour entrer dans cette logique de la Croix⁷² et renoncer à nous appuyer sur nos propres forces. Nous aimerions tant pouvoir vaincre par nous-mêmes. La vie de couple nous met tôt ou tard devant notre impuissance radicale et nous ramène devant le mystère de la rédemption. Nous avons besoin de perdre notre confiance en notre générosité humaine, en notre « vouloir aimer » pour nous ouvrir à la puissance qui se déploie dans la faiblesse. C'est quelque chose qui se laisse comprendre au fur et à mesure que l'on accepte de le vivre. Comme Benoît XVI l'a dit à Fatima : « Les sources de la puissance divine jaillissent précisément au milieu de la faiblesse humaine. C'est le paradoxe de l'Évangile. À quoi le divin Maître, plutôt que de s'attarder à expliquer les raisons de la souffrance, a préféré appeler chacun à le suivre, en disant : "Prends ta croix et suis-moi" (cf Mc 8, 34). Viens avec moi. Prends part, avec ta souffrance, à cette œuvre du salut du monde, qui se réalise à travers ma souffrance, par le moyen de ma Croix. **Au fur et à mesure que tu embrasses ta croix en t'unissant spirituellement à ma Croix, se révélera à tes yeux le sens salvifique de la souffrance.** Tu trouveras dans la souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle. »⁷³

⁷¹ À la suite de son voyage à Valence pour la rencontre mondiale des familles, Benoît XVI a souligné le sens positif des épreuves dans la vie conjugale, en évoquant les témoignages des couples : « L'un de ces couples en était presque arrivé au divorce. Ils ont expliqué comment ils ont ensuite appris à vivre cette crise, cette souffrance de la différence de l'autre et à s'accepter à nouveau. C'est précisément en surmontant le moment de la crise, du désir de se séparer, que s'est développée **une nouvelle dimension de l'amour** et que s'est ouverte une porte sur une nouvelle dimension de la vie, qui ne pouvait s'ouvrir qu'**en supportant la souffrance** de la crise. Cela me semble très important. Aujourd'hui, on arrive à la crise au moment où l'on s'aperçoit de la différence des caractères, de la difficulté de se supporter chaque jour, pour toute la vie. À la fin, on décide alors de se séparer. Nous avons compris précisément de ces témoignages que **c'est dans la crise, en traversant le moment où il semble que l'on n'en puisse plus, que s'ouvrent réellement de nouvelles portes et une nouvelle beauté de l'amour.** Une beauté faite de seule harmonie n'est pas une véritable beauté. Il manque quelque chose, elle devient insuffisante. La véritable beauté a besoin également du contraste. L'obscurité et la lumière se complètent. **Même le raisin a besoin pour mûrir** non seulement de soleil, mais aussi de la pluie, non seulement du jour, mais aussi de la nuit. Nous-mêmes, prêtres, tant les jeunes que les adultes, devons **apprendre la nécessité de la souffrance, de la crise.** Nous devons supporter, transcender cette souffrance. Ce n'est qu'ainsi que la vie s'enrichit. Pour moi, le fait que le Seigneur porte éternellement les stigmates revêt une valeur symbolique. Expression de l'atrocité de la souffrance et de la mort, ils représentent à présent le sceau de la victoire du Christ, de toute la beauté de sa victoire et de son amour pour nous. (...) Les époux doivent apprendre ensemble à aller de l'avant, également par amour pour leurs enfants, et ainsi se connaître à nouveau, s'aimer à nouveau, d'un amour beaucoup plus profond, beaucoup plus vrai. **C'est ainsi, en parcourant un long chemin, avec ses souffrances, que mûrit réellement l'amour.** » (Rencontre avec les prêtres du diocèse d'Albano, le 31 août 2006, O.R.L.F., n. 37, le 12.09.2006).

⁷² Comme l'a dit Benoît XVI : « **Le Pape a besoin de s'ouvrir toujours davantage au mystère de la Croix**, en l'embrassant comme l'unique espérance et le chemin ultime pour gagner et réunir dans le Crucifié tous ses frères et sœurs en humanité. » (*Rencontre avec les évêques du Portugal*, le 13 mai 2010, O.R.L.F. N. 20 (2010)).

⁷³ *Rencontre avec les malades*, le 13 mai 2010, O.R.L.F. N. 20 (2010).

3. Un chemin de purification du cœur et d'espérance

Si les épreuves sont un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon à Dieu qui nous rend participant à l'amour rédempteur du Christ, elles sont aussi **le lieu d'une purification radicale de notre cœur appelé à mettre en Dieu toute sa joie**. Comme le montre l'**Évangile des noces de Cana**, les époux doivent faire l'expérience des limites du vin de l'amour humain pour s'ouvrir à un vin nouveau, celui de l'amour qui est dans le cœur du Christ. L'ivresse de l'*éros* vécu sans Dieu ne dure pas. Nos déceptions sont autant de failles qui laissent le Christ parler à notre cœur si du moins nous ne refusons pas d'entendre sa voix nous dire comme à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 10). C'est ici que **les crises elles-mêmes peuvent être non seulement utiles, mais nécessaires pour nous faire passer sur une autre rive**. Dieu permet les épreuves pour **nous empêcher de nous « acclimater en ce monde »**⁷⁴ et nous ouvrir à l'espérance. « Nous mettons notre fierté dans les détresses, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée, la valeur éprouvée l'espérance ; et **l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs** par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5). Le difficile est d'**accepter de nous laisser vider de notre propre amour** alors que là semble être la vie de notre âme, notre seule nourriture. On sait ce qu'on lâche, on ne voit pas l'autre rive qui nous attend.

La souffrance est comme un signal sonore qui nous avertit, nous sort de notre somnolence spirituelle, et nous oblige à « rentrer en nous-mêmes » comme le fils prodigue. Le pire, en effet, serait que l'homme, aveuglé par l'orgueil, ne se rende plus compte de la misère spirituelle dans lequel il se trouve. Le pire serait qu'il parvienne à **se construire une personnalité psychologique égocentrique bien policée**, sans faille par laquelle laisser passer la grâce, s'ouvrir au Christ Sauveur : « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas que c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » (Ap 3, 17). Le véritable échec serait une vie de couple dans lequel **deux égoïsmes cachés** arriveraient à vivre harmonieusement dans la satisfaction de leurs intérêts respectifs au niveau physique et psychique, de par la complémentarité naturelle qui existe entre l'homme et la femme. Autrement dit **le danger le plus pernicieux dans une relation amoureuse serait de se suffire d'un amour affectif contaminé par un égoïsme caché**, de s'acclimater à la vie de ce monde comme si elle était la vraie vie. Le Christ nous en laisse voir la possibilité quand il dit : « En ces jours qui précédèrent le déluge ; on mangeait et

⁷⁴ Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'**elle nous empêche de nous acclimater en ce monde** et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu**. Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur**, nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

on buvait, **on prenait femme et mari**, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et **les gens ne se doutèrent de rien** jusqu'à l'arrivée du déluge, qui les emporta tous. » (Mt 24, 38-39)⁷⁵. Là serait le véritable échec du dessein originel sur le mariage comme signe rappelant sans cesse à l'homme sa destinée éternelle. Le mariage deviendrait, en effet, comme un piège, un lieu non pas d'ouverture, mais de fermeture sur soi.

4. La beauté cachée du mariage à l'école de la Sainte Famille

« **Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36). « Ne répugne pas aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très-Haut. » (Si 7, 15). La vie conjugale et familiale apparaît essentiellement comme une vie de service faite de soumission aux choses, vécue dans une attention quotidienne aux besoins physiques et psychiques du conjoint comme des enfants. Elle nous ramène aux choses ordinaires. **Elle peut paraître « peu de chose » en elle-même, comme un cadre trop restreint** par rapport aux grandes aspirations spirituelles que le cœur humain peut ressentir. Mais il y a une manière de vivre dans le monde, de vivre les choses de la terre, sans être du monde. On habite la terre tout en gardant les yeux de notre cœur tournés vers les réalités d'en haut. En réalité les deux ne s'opposent, mais vont plutôt de pair. **L'espérance peut grandir au travers d'une vie toute simple**. Grâce aux limites qu'elle impose, la vie commune offre aux époux la possibilité de vivre l'aventure spirituelle la plus grande, celle qui consiste à **vivre d'une façon extraordinaire les choses ordinaires** en pariant tout sur l'amour lui-même et non sur la grandeur des œuvres. On ne fait rien d'extraordinaire, mais **on prend le temps d'aimer de la manière la plus vraie c'est-à-dire en cherchant la communion en Dieu** au travers d'une humble attention à l'autre et d'une patience qui accepte de porter son fardeau.

La vie commune est l'école fondamentale, la première école d'amour sur les bancs de laquelle les époux doivent revenir chaque jour en renonçant à fuir dans des activités professionnelles ou apostoliques plus brillantes. Elle est **le chemin ordinaire de la sainteté** à partir duquel ils peuvent s'ouvrir à d'autres formes d'amour et de service : « C'est bien, serviteur bon et fidèle (...) en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. » (Mt 25, 24). **Consacrer du temps à cultiver la relation**, à la sanctifier est le moyen le plus simple et le plus sûr de construire sa vie sur des fondements solides. « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21).

En contemplant la vie de Marie et de Joseph à Nazareth, on comprend mieux que Dieu ne regarde pas à la grandeur des choses, mais à la pureté de l'intention. Tout peut revêtir une valeur divine si nous le vivons dans l'Esprit du Christ c'est-à-dire dans un esprit de soumission aimante à la volonté de Dieu, qui se cache derrière tout ce que nous avons à faire et à supporter. **Tout peut devenir sacrifice spirituel**, tout peut participer à l'œuvre de la rédemption, tout peut être vécu comme une manière d'offrir son corps⁷⁶ « en hostie vivante,

⁷⁵ On peut se rappeler l'avertissement de saint Jean : « N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde » (1 Jn 2, 15).

⁷⁶ C'est-à-dire sa personne et sa vie selon la traduction officielle pour la liturgie.

sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1), y compris l'acte conjugal. Avant de se tenir au pied de la Croix, Marie a suivi son Fils dans une vie toute humble et toute cachée en Dieu. On peut mener la vie commune sans se complaire dans un petit bonheur humain égoïste, mais en travaillant d'abord à la venue du règne de Dieu. Les choses se passent d'abord dans le secret du cœur, là où se décide notre intention profonde, notre amour de préférence.

Ainsi **la beauté réelle du mariage est une beauté cachée**, faite de renoncement quotidien à soi dans l'abandon à Dieu. Ceux qui ne connaissent pas Dieu et vivent selon l'esprit du monde idolâtrèrent l'*éros* parce qu'ils y recherchent l'« extase », l'ivresse : dès que cesse l'élan amoureux, ils sont tentés de renoncer à la vie commune parce qu'ils ne trouvent plus de force en eux-mêmes pour supporter l'autre. Ils ne comprennent pas qu'il y a **une autre extase possible dans la monotonie du quotidien**. Celle-ci nous est donnée dans cet amour le plus grand que le Christ nous appelle à vivre à sa suite⁷⁷. Il consiste à donner sa vie pour les autres en offrant pour eux le sacrifice de l'obéissance à la volonté du Père. **Si nous accueillons par la foi toute chose de la main du Père, tout est occasion de vivre l'abandon à Dieu**. Là est le vrai don de soi, la vraie sortie de soi, la vraie libération de la prison de notre propre moi. Là est la véritable ouverture de cœur à l'autre. Là nous est donnée la force de supporter l'autre, de l'aimer d'un amour sauveur, d'un amour qui assume et surmonte le mal du péché. Là est la joie très pure que Dieu veut donner dès maintenant à ses amis. Le comprendre est la sagesse la plus grande.

5. Enraciner la vie conjugale dans une vie eucharistique

Notre espérance en un amour nouveau et une vie nouvelle a besoin d'être nourrie et soutenue par cette « **anticipation de la gloire céleste** » (CEC 1402) qu'est l'Eucharistie comme l'explique Benoît XVI : « L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir**. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, "des gens de passage et des voyageurs" (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet**

⁷⁷ Laissons Benoît XVI nous redire : « Lorsque nous touchons la Croix, ou plutôt, lorsque nous la portons, nous touchons le mystère de Dieu, le mystère de Jésus Christ. Ce mystère est que Dieu a tant aimé le monde - nous - qu'il a donné son Fils unique pour nous (cf. Jn 3, 16). Nous touchons le mystère merveilleux de l'amour de Dieu, l'unique vérité authentiquement rédemptrice. Mais nous touchons aussi **la loi fondamentale, la norme constitutive de notre vie, c'est-à-dire le fait que sans le « oui » à la Croix, sans le cheminement en communion avec le Christ jour après jour, la vie ne peut aboutir**. Plus nous sommes capables de quelques renoncements par amour de la grande vérité et du grand amour- par amour de la vérité et par amour de Dieu -, plus grande et plus riche est notre vie. Qui veut garder sa vie pour soi-même, la perd. Qui donne sa vie - quotidiennement dans les petits gestes qui sont constitutifs de la grande décision - la trouvera. C'est là la vérité exigeante, mais aussi profondément belle et libératrice... » (Homélie du 5 avril 2009)

eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, **vient en aide à notre liberté en chemin.** »⁷⁸

C'est ainsi que l'Eucharistie nous « **rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures** » (CEC 1394) et de consentir aux renoncements nécessaires. Elle nous donne la force de marcher dans le désert sans défaillir par lassitude de nos âmes. Elle est le secours toujours offert pour ceux qui savent combien est forte la tentation de s'accrocher à un amour possessif. **Elle rend Dieu concret**, palpable de telle manière que nous puissions nous laisser saisir par la puissance d'attraction de son « fol éros »⁷⁹. C'est elle aussi qui **nous communique la force de suivre le Christ sur un chemin d'abandon au Père dans les épreuves**. Par elle, nous pouvons nous laisser saisir et emporter par le Christ dans son offrande pour aimer comme il a aimé. L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne. **Il n'y aura pas de renouveau de la famille sans un renouveau de la vie eucharistique.**

⁷⁸ *Sacramentum caritatis*, 30.

⁷⁹ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI pour parler de l'amour avec lequel le Christ nous a aimés sur la Croix : « Sur la Croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force « qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé » (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus “fol éros” (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? » (Message pour le carême 2007).